

Un laboratoire à ciel ouvert sur la nature

Loir-et-Cher

Il est essentiel de se souvenir que les jardins sont sources de vie. Au Festival international de Chaumont-sur-Loire, les concepteurs ont multiplié les expériences, détourné des matériaux et même imaginé de nouveaux mondes pour le rappeler aux visiteurs. Encore une fois, dans le dédale de ces trente nouveaux jardins, on ne peut qu'apprécier la générosité de tous les éléments.

Katia Beaupetit
katia.beaupetit@centrefrance.com

Des jardins sources de vie. Pour sa nouvelle édition, ouverte jusqu'au 3 novembre, le Festival international des jardins n'a jamais aussi bien répondu au thème imposé aux artistes.

« Avec des jardins qui utilisent des matériaux insolites, d'autres qui inversent la nature et projettent l'homme dans un monde dominé par les insectes, ou encore nombre de jardins qui mettent en avant les sources nourricières, notre festival pose à nouveau beaucoup de questions, parfois de façon conceptuelle, parfois avec beaucoup d'humour », remarque Chantal Colleu-Dumond, qui veille depuis tant d'années à la destinée de ce rendez-vous incontournable consacré à la nature.

Dans ce laboratoire à ciel ouvert, l'une des premières étapes s'intéresse aux sols vivants, « Sol Vivi ». Dans ce jardin, le regard est immédiatement happé par une immense sphère sombre et luisante. « La traversée entraîne progressivement sous terre, immerge dans les premiers centimètres qui sont

les plus fertiles, et conduit jusqu'à l'intérieur d'une boule de terre. » Il s'agit, ici, de concentrer l'attention sur ce substrat vivant, en le portant à hauteur de regard : « Les sols sont une matrice biologique indispensable à l'existence des êtres vivants. Peut-être parce que nous ne les voyons pas, ils restent méconnus, voire ignorés. Érodés, compactés, empoisonnés, ce sont près de dix millions d'hectares de terres qui sont dégradés chaque année. »

Sans l'aide acharnée des insectes, le monde serait une terre stérile

Prochaine halte à « Pollinators city, la ville des pollinisateurs », où les concepteurs américains ont imaginé que l'homme n'était plus l'espèce dominante. Dans un environnement urbain composé de tours d'abeilles, de maisons d'oiseaux, d'auberges de papillons et d'immeubles de chauves-souris, le monde est devenu un bosquet frais et reposant, plus durable. Sa forme suit les contours de Central Park, clin d'œil à la Grosse Pomme.

En face, le jardin appelé Stigma (en référence à l'orifice trachéal que les insectes utilisent

pour respirer), rend hommage aux insectes, dont « les espèces et les effectifs diminuent considérablement dans l'indifférence générale ». Les arceaux de couleur violette symbolisent ainsi ces animaux qui rampent, bourdonnent, creusent ou planent mais sont surtout des travailleurs qui rendent le sol fertile, activent des mécanismes de lutte biologique contre les nuisibles et sont indispensables à la chaîne alimentaire. Sans leur aide acharnée, le monde serait une terre stérile.

Le jardin appelé Spiralis est, lui, organisé autour du nombre d'or de Fibonacci. Ici, la forêt représente la source de la vie. « Elle invite à prendre conscience de l'importance de la nature dans laquelle nous vivons et avons évolué. Il n'y a qu'à suivre le cheminement en spirale pour comprendre qu'il est bordé de plantes précieuses et de techniques qui valent de l'or, pour aujourd'hui et pour demain ».

Partenaire du festival depuis de nombreuses années, Arnaud Travers (*lire ci-dessous*) résume bien le thème de cette édition : « Une plante boit, respire, mange, transpire, naît, meurt... Comme nous. On a trop longtemps oublié que la nature était source de vie. On l'a éloignée de la zone urbaine. Aujourd'hui, on la réintroduit. Il était temps, on en a tellement besoin ! » ■



Une collection nationale de clématites créée à Saint-Cyr-en-Val

La création d'une collection de clématites est née d'une idée commune de Chantal Colleu-Dumond, directrice du domaine de Chaumont-sur-Loire, et d'Arnaud Travers, pépiniériste à Saint-Cyr-en-Val.

Placée légèrement en retrait de l'allée qui court autour des prés du Gouloup, cette collection ne s'offre pas au premier regard. Il faut contourner certaines parcelles pour la découvrir et l'admirer.

Elle est constituée d'une cinquantaine de variétés, plantées en 2020, toutes issues des Pépinières Travers, à Saint-Cyr-en-Val, qui détiennent depuis



FLEURS. La floraison des clématites sera majestueuse au mois de juin.

vingt-deux ans la collection nationale de clématites en France, forte de 350 espèces.

« Il ne s'agit pas seulement d'une collection d'étiquettes mais une façon d'exposer au public, qu'il soit débutant comme professionnel, la variété de cette plante », explique Arnaud Travers, directeur innovation de l'entreprise familiale spécialisée dans les plantes grimpantes depuis 1870.

Cette exposition au domaine de Chaumont-sur-Loire, comme dans d'autres jardins ouverts au public, permet également au pépiniériste de « tester » ses plantes en conditions réelles. « Nous avons encore du travail à faire à

Chaumont », remarque d'ailleurs celui qui est membre du jury du festival et vient de donner une formation sur la taille des clématites aux jardiniers du domaine.

Grand admirateur du Festival international des jardins depuis des dizaines d'années, « aussi bien comme professionnel qu'en amateur », Arnaud Travers apprécie la variation des propositions, « qu'elles soient végétales ou artistiques ».

À Chaumont-sur-Loire, « on n'est pas dans un jardin ou dans un massif témoin. Ce n'est pas un canevas qu'on reproduit, mais un festival qui donne facilement accès à l'émotion ». ■

international de Chaumont-sur-Loire

**LE FAIT
DU JOUR**


MATIÈRE. Terre ou laine, fer ou bois, arbres, plantes de sous-bois, paillage en plastique... Les concepteurs ont essayé nombre de matériaux pour symboliser la vie. PHOTO K. B.

EN PRATIQUE

TEMPS DE VISITE

La visite comprend 32 hectares de parcs, 55 installations et expositions d'art contemporain, 30 nouveaux jardins dans le cadre du Festival international des jardins, le château complètement remeublé, les Écuries et le Parc historique.

HORAIRES

Du 24 avril au 31 août. De 10 à 20 heures (19 heures pour le château).

Du 1^{er} au 30 septembre. De 10 heures à 19 h 30 (19 heures pour le château).

Du 1^{er} au 26 octobre. De 10 à 19 heures.

Du 27 octobre au 3 novembre. De 10 à 18 heures.

Du 4 novembre au 31 janvier. De 10 heures à 17 h 30.

TARIFS

Du 24 avril au 3 novembre. 20 euros, 12 euros (réduit), 6 euros (6-11 ans), 40 euros (famille).

Du 4 novembre au 31 décembre. 15 euros, 8 euros

(réduit), 4 euros (6-11 ans), 30 euros (famille).

Billet 2 jours consécutifs. Du 24 avril au 3 novembre : 35 euros, 20 euros (réduit), 10 euros (6-11 ans).

LES GRANDS RENDEZ-VOUS

NOCTURNES AU JARDIN. Du 1^{er} juillet au 31 août. Expérience sensorielle et contemplative grâce à des jeux de lumière.

BOTANIQUES. Les 21 et 22 septembre. Fête des plantes avec les plantes phares du festival.

QUAND FLEURIR EST UN ART. Du 4 au 8 octobre. De grands artistes floraux investissent les salles du château.

FESTIVAL INTERNATIONAL DES JARDINS. Jusqu'au 3 novembre. Événement emblématique du domaine, le Festival international des jardins est un rendez-vous international dédié à la création, à l'imagination, à la poésie et à la nature.

SAISON D'ART. Jusqu'au 27 octobre. Dans le parc et le château, de nouveaux artistes apportent au domaine la grâce et la subtilité de leur univers.

FLÂNERIE EN POÉSIE



LE JARDIN DES MURMURES

Ici, le fil conducteur est la ville dans un paysage dégradé. Les concepteurs ont imaginé et mis en scène un jardin urbain en matérialisant le phototropisme des plantes. Avec cette capacité à s'orienter vers la lumière, les végétaux sont une réponse aux villes qui suffoquent.



LE JARDIN PASTORAL

Ce jardin blanc comme neige repose sur la cohabitation du végétal et de l'animal. Un laboratoire expérimental, où graminées vaporeuses, vivaces colorées et laine de mouton s'entremêlent pour créer un jardin de textures.

FOLKFLORE

La carte verte au Festival international des jardins de Métis, au Canada, célèbre le 25^e anniversaire de cette manifestation qui a été inspirée par Chaumont-sur-Loire.

Cette pièce, qui tisse et retisse une ceinture fléchée, incarne la vision d'un avenir écologiquement, économiquement et culturellement responsable. Métissé et résilient, ce jardin revendique aussi la force de l'identité québécoise.



L'ÉVEIL DE LA GRAINE

Les étudiants de l'Institut Agro Rennes-Angers ont travaillé sur une graine en lamelles de bambou, d'où surgissent des brins d'ADN qui invitent à explorer le jardin à travers quatre ambiances végétales.